

3. C'est l'heure de pointe dans le métro, tu es debout collée-serrée au centre de la rame quand soudain, dans ton dos, reconnaissable entre tous, tu le sens : le Frotteur ! C'est cadeau, c'est maintenant, c'est dégueu.

☺ Tu appelles ostensiblement la police.
« Bim ! Tu vas faire quoi là relou ? Avec toutes ces caméras, t'es dans la merde ! »

☺ Tu écris direct à ton crew, deux potes au taquet montent 4 arrêts plus loin, vous faites sa fête au frotteur.

💎 Bien dans les yeux, tu lui parles bien fort : « Ça va ? T'es à l'aise à bander dans mon dos ? » Tout le monde à entendu. Le gars s'excuse et descend vite. Port de reine, rose aux joues et dignité. Tu te dis qu'il est temps d'inviter tes amis hommes cis à un moment de partage sur les vécus genrés de l'espace public.

🍁 Tu n'arrives pas à réagir, tu descends au premier arrêt. Tu as lu dans la presse qu'à Mexico, il y a des wagons et des quais réservés aux femmes dans le métro. Ça te parle tout à coup.

☺ Tu sors au premier arrêt pour signaler les faits aux agents de sécurité nouvellement formés pour ça comme recommandé sur les panneaux de prévention dans les stations.

☺ Tu le prends en photo et tu le balances sur tes réseaux. « On t'a à l'œil maintenant ! » Avalanche de commentaires, menaces de mort pour le frotteur, pluie de cœur pour toi, feu d'artifice de reposts. Dopamine et soulagement.

☺ Tu le sèches d'un bon coup de coude et/ou d'un gros coup de talon. Efficacité, plaisir, c'est lui qui descend.

🍁 Un peu plus tard, tu racontes anonymement ta mésaventure sur un #ananamarre, des commentaires te font du bien.



4. Monsieur Bournichon, doyen de l'université, multiplie les remarques sexistes en amphi et en tire une grande fierté :

☺ Tu affiches sa tête de sale porc dans les couloirs de la fac en dénonçant son attitude et lance le #bournichonlecochon sur Instagram.

☺ Tu t'organises avec d'autres personnes de ta promo pour le confronter en amphi lors de sa prochaine remarque déplacée.

💎 Avec tes camarades de classe, tu profites d'une réunion pour coller à la glu la serrure de la salle des profs. Vous leur glissez sous la porte des pistes de réflexion sur les rapports de pouvoir sexiste, classistes et racistes à l'université.

🍁 Tu écris une lettre à l'administration de la fac en leur demandant de sévir et menace de lancer une pétition.

☺ Tu portes plainte pour harcèlement.

💎 Tu montes un groupe de soutien et d'écoute pour les personnes subissant les vils agissements de Bournichon.

☺ Tu milites pour l'ouverture d'une antenne du commissariat sur le campus. Pour que ça change, il faut que plus de personnes portent plainte.

🍁 Aves les étudiant-e-s de droits vous lancez une consultation parmi les étudiant-e-s et le personnel de la fac en vue d'une charte de bonne conduite.



POUR FAIRE LE TEST EN LIGNE :
WWW.ASTRO-FEM.NET <3

**MARLÈNE
SCHIAPPA, BELLA,
CHRISTIANE TAUBIRA,
MARIAME KABA :
MÊME COMBAT ?**



Réponds à notre test et découvre les liaisons plus ou moins dangereuses que ton féminisme entretient avec la police, l'État et la justice. Coche 1 réponse au minimum pour chacune des questions. 2 au maximum.

1. Cette année, Luc Besson, accusé récemment de viol et d'agressions sexuelles sur ses tournages, gagne un César de la meilleure réalisation, comment réagis-tu ?

☺ « Excellent film, j'aime beaucoup son travail, il faut savoir séparer l'homme de l'artiste. »

☺ Trop c'est trop ! Tu perturbes la cérémonie.

💎 Rien à battre des Césars, avec mes potes on apprend à faire nos propres films.

🍁 Les Césars sont une vieille institution qu'il faut décidément dépoussiérer, cependant ils ne sont pas un tribunal.

☺ La présomption d'innocence, c'est pas pour les chiens. Europacorp, sa boîte de prod, fait quand même rayonner le cinéma français dans le monde.

☺ Ça tombe bien, une de tes copines bosse en extra à l'hôtel où il est descendu. Et hop un laxatif dans son martini le soir de la cérémonie.

💎 Le problème est plus large que Luc. Tu montes un groupe de discussion sur les relations de pouvoir au travail et les abus qui en découlent.

🍁 Tu signes la pétition pour augmenter la représentation des minorités dans les palmarès.

2. Un de tes très bons pote a violé quelqu'une à la fête, c'est avéré. Colère et désolation. Aucune plainte n'a été déposée.

☺ Cette situation te dépasse, c'est à des professionnelles de gérer, tu ne te sens pas légitime pour t'en mêler.

☺ Très simple : « Allo Brenda ? C'est Jenny. T'as prévenu Cindy ?
- Oui, au top, elle amène les battes. À tout' ! » *(stp, pas par téléphone)

💎 C'est ton pote c'est aussi ton histoire. Tu contactes la personne violée pour savoir comment la soutenir.

🍁 Tu romps les ponts, c'est un violeur, c'est une limite absolue, ciao.

☺ Marre de l'impunité. Tu espère que la victime portera plainte et qu'il va subir des conséquences. Tu hésites à le dénoncer toi-même. Marre des copinages et des petits arrangements.

☺ Il ne doit pas pouvoir recommencer et pour ça, tu ne comptes pas sur la police. Tu affiches ton ex-pote sur les murs du quartier, les réseaux sociaux, les lieux où es cercles qu'il fréquente et tu l'exclus de vos cercles communs.

💎 Ce qu'il a fait est très grave et tu ne veux ni le couvrir, ni prendre le risque que cela se reproduise, ni appeler la police. Tu t'engages avec des ami-e-s dans un encadrement collectif pour lui faire reconnaître les faits, trouver une réparation, fixer les conditions d'un réel changement de comportement.

🍁 Tu lui demandes de se faire suivre par une asso d'aide aux auteur-es de violence.





TU ES MARLENE SCHIAPPA, FÉMONATIONALISTE !

Le féminisme carcéral est un terme employé par Elizabeth Bernstein aux États-Unis pour désigner le fait de recourir au droit pour judiciariser les hommes en vue de « protéger les femmes »... certaines, pas toustes. « Si possible, ne soyez pas précaires, pas racisé.es, pas exilé.es, pas parents célibataires, soyez cis genre et de préférence hétéro, pas musulman.es et pas travailleuses du sexe, pas incarcéré.es, en bonne santé mentale et physique, ouf, merci, maintenant, dites-moi, très calmement, ce que l'état peut faire pour vous. » Il inspire aujourd'hui la plupart des propositions des gouvernements occidentaux sur les « violences faites aux femmes » : création de nouvelles catégories de crime, suppression des délais de prescription, durcissement des peines et systématisation des poursuites. De facto, en France, cette politique n'a pas entraîné de baisse des violences mais une augmentation du nombre d'hommes incarcérés et expulsés du pays. En réalité, ces situations pèsent lourdement sur les femmes dont les proches ont été incarcérés ou expulsés. Au final, qui ces mesures protègent-elles ? (Voir Gwenolla Ricordeau, *Pour elles toutes, femmes contre la prison*)

Ces politiques, lorsqu'elles prétendent protéger les femmes, servent donc surtout à amplifier la machine répressive de l'état à l'encontre de certaines populations. Pendant ce temps, les viols et les agressions perpétuent dans l'intime la violence généralisée du travail 2.0, de la police, des politiques migratoires, de l'état de guerre. Cette violence généralisée, elle, n'est jamais questionnée. Cet ensemble de lois est le fruit de la rencontre – à première vue pas très intuitive – de trois agendas politiques : néolibéraux, nationalistes et féminismes blancs institutionnels (comme le démontre Sarah Farris au travers du concept de fémonationalisme). Hum, lis les autres profils, tout n'est pas perdu !



TU ES BELLA DE DIRTY WEEK-END, TU PRATIQUES L'AUTO-DEFENSE RADICALE FÉMINISTE !

Si l'expérience vécue des personnes minorisées comprend trop souvent celle de la fabrication d'un corps désarmé, alors une réponse à cette condition peut être l'autodéfense radicale. « Le muscle plutôt que la loi » (Elsa Dorlin). Que la violence cesse immédiatement, dans son propre corps et dans sa propre vie ; afin de se soustraire au statut de proie. Cette réplique peut être formulée seule ou en groupe, organisée ou spontanée. Elle pose les questions de la protection, de la vengeance et de la punition. Elsa Dorlin tire une belle généalogie de l'autodéfense dans son livre *Se défendre, une philosophie de la violence*. Or se protéger des auteur-e-s de violence implique parfois des pratiques de surveillance. Comment être vigilant.es sans être sécuritaires ? Ces solutions, par exemple l'exclusion ou la dénonciation publique, qui sont parfois encore tristement notre seul et dernier recours, déplacent le problème structurel en l'incarnant dans les personnes autrices de violences. Et s'il est fondamental de créer la possibilité de se défendre, cela ne doit pas pour autant nous faire perdre de vue notre défiance vis-à-vis des pratiques policières. « Se donner les moyens de la riposte sans tomber dans la répression. Vous avez quatre heures. »

NOUS CONSIDERONS QUE LE FÉMINISME CARCÉRAL ET LE RÉFORMISME SONT DES IMPASSES POLITIQUES. LA POLICE ET LE SYSTÈME JUDICIAIRE SONT DES INSTITUTIONS INTRINÈQUEMENT PATRIARCALES, RACISTES ET AU SERVICE DU LIBÉRALISME. POUR NOUS, LES LUTTES FÉMINISTES SONT INDISSOCIABLES DES LUTTES DÉCOLONIALES ET ANTICAPITALISTES. S'IL N'Y A PAS DE CHOIX MORAL À TRANCHER ENTRE L'AUTO-DEFENSE ET LA CONSTRUCTION D'UN PROCESSUS DE JUSTICE TRANSFORMATRICE, CECI RESTE UNE AFFAIRE DE SITUATION.

BIBLIOGRAPHIE

DORLIN Elsa, *Se défendre*, pour une philosophie de la violence, Paris, éditions La Découverte, 2017.
FARIS Sarah, « Néolibéralisme, femmes migrantes et marchandisation du care », *Vacarme* 2013/4 (N° 65), pages 107 à 116 et « Les fondements politico-économiques du fémonationalisme », *Contretemps*, 2013.
GILMORE Ruth Wilson *Golden Gulag: Prisons, Surplus, Crisis, and Opposition in Globalizing California*, University of California Press, 2007 et *Change Everything: Racial Capitalism and the Case for Abolition*, Haymarket Books, 2021.



Tu es Christiane Taubira, féministe réformiste !

Le féminisme réformiste croit à l'utilisation de l'état et du droit pour obtenir l'égalité hommes-femmes. Avoir les mêmes salaires que les hommes, les mêmes emplois, les mêmes retraites, le droit de vote, la parité, promulguer des lois contre les discriminations à l'encontre de certaines catégories de personnes... en bref, aménager la législation sans mettre en cause le système. Si dans certains contextes des luttes législatives peuvent être clairement vitales, voire stratégiques, elles ont au fil de l'histoire contribué à une amélioration des conditions de vie de certain.es, mais pas de toustes (voir : *Le ventre des femmes*, Françoise Vergès au sujet par exemple des luttes pour l'avortement légal en France). De plus, elles ont participé à l'avènement du fémonationalisme décrit plus haut. En faisant de l'amélioration des droits « des femmes » (encore une fois pas de toustes) un terrain de lutte séparé de l'anticapitalisme et de l'antiracisme, la stratégie réformiste a domestiqué les uns après les autres les élans révolutionnaires des vagues successives. La participation plus active, plus « égalitaire » au capitalisme et à la prospérité des états racistes est-elle un horizon désirable ? Aller, salut !



Tu es Mariame Kaba, tu pratiques la justice transformatrice et plaides pour la responsabilité communautaire !

Les pratiques de justice transformatrice se développent au début des années 2000 aux États-Unis autour du concept de « responsabilité communautaire ». Elles sont largement inspirées par la manière dont survivent les femmes racisées et les personnes LGBTQ malgré leur exclusion des systèmes d'aide étatiques. La JT s'appuie sur la créativité des personnes survivantes et de leur communauté pour formuler leurs propres solutions et opérer des changements politiques et structurels profonds (voir G. Ricordeau, *Pour elles toutes*). Des processus formels sont là pour répondre aux besoins des personnes qui ont subi des violences pour leur guérison et la réparation des préjudices, et d'autres permettent la responsabilisation des individus ayant commis des torts. Aussi, la JT ne fait pas appel à l'état et se situe clairement dans un cadre abolitionniste du système pénal. « L'abolition est une question de présence, pas uniquement d'absence » comme le pointe si justement Ruth Wilson Gilmore. Et c'est à cette nécessaire présence que la justice transformatrice tente de répondre. Concrètement, la « présence » est tout ce qui peut faire que nous ne nous tournons pas par défaut vers la police ou les institutions quand nous avons besoin de protection. Quels liens créer ou renforcer pour qu'advienne une situation où tu puisses en appeler à ta communauté si tu subis ou commets un tort plutôt qu'à la police et au tribunal ? Et partant de là, comment faire pour répartir et dé-génrer ce travail épuisant qu'est la prise en charge des situations de conflits et d'agressions ? Quid des personnes socialement isolées ?

♥ **GROS KISS**
Textuelles
 textuelles @riseup.net

KABA Mariame, *We do this till we free us : abolitionist organizing and transforming justice*, Tamara K. Nopper, 2021.
VERGÈS Françoise, *Le ventre des femmes, Capitalisme, racialisation, féminisme*, Albin Michel, 2016 et *Une théorie féministe de la violence, Pour une politique antiraciste de la protection*, Paris, La Fabrique, 2020.
WANG Jackie, *Capitalisme carcéral*, Paris, éditions Divergences, 2020.
ZAHAVI Helen, *Dirty week end*, Libretto, 2019.